

Athanase serra nerveusement la main du docteur, et celui-ci fut frappé en cet instant de l'altération de son visage.

Clotilde s'avançait belle à ravir, les yeux baissés, au bras de son père.

Un fourire énigmatique glissa sur les lèvres de Chaumas.

Athanase s'avança vers André Gualbert avec un empressement affectueux et une déférence dont le père de Clotilde demeura touché.

L'immense salle se trouvait presque pleine, le concert commença.

Une ouverture fort bien exécutée fût couverte d'applaudissements, puis un jeune homme exécuta un morceau de Bériot avec un grand talent. Une chansonnette comique communiqua dans la salle une bonne humeur contagieuse et le public se trouvait absolument conquis, quand deux pianistes vinrent jouer le "Scherzo" de Chopin avec une maîtrise véritable.

Pendant l'exécution de ces premiers morceaux, Athanase Besnard n'avait prêté au concert qu'une attention distraite. Il applaudissait sans doute, mais par devoir plus que par entraînement. Sa pensée était ailleurs, et chaque fois que Chaumas lui adressait la parole, il semblait s'éveiller d'un rêve.

Loin de décourager le docteur dans son désir de causer, la songerie profonde dans laquelle s'absorbait involontairement le jeune homme, semblait accentuer davantage le malicieux sourire du praticien.

Clotilde se leva alors tranquillement, avec une dignité simple, elle s'avança sur l'estrade. Quelque jolies que fussent la plupart de ses compagnes, aucune ne possédait cependant la distinction exquise de Mlle Gualbert, et un murmure flatteur l'accueillit de tous les points de la salle.

Elle leva les yeux, parcourut la vaste pièce d'un regard, puis, sans musique, gracieuse et ravissante elle commença la romance de Mme de Rothschild :

Si vous n'avez rien à me dire,  
Pourquoi passez-vous près de moi...

Athanase se recula, afin de cacher l'émotion que lui causait ce chant si simple renfermant le poème ingénu de l'amour qui ignore.

La voix de Clotilde, sans posséder une grande étendue, était fraîche, cuivrée d'un timbre dont la secrète harmonie pressait l'âme. Peut-être eut-elle mal traduit un chant consacré à la joie, un air de triomphe et de bravoure, mais cette mélodie d'une tristesse rêveuse s'échappa de ses lèvres comme un soupir mélodieux.

Quand elle acheva cette romance, toutes les mains battirent, on cria bis de tous les coins de la salle, et Clotilde demeura indécise, rongissante, ne sachant si elle devait se retirer ou reprendre un des couplets.

Athanase s'avança rapidement et lui dit à voix basse :

— Mademoiselle, chantez encore, je vous en supplie.

Clotilde leva les yeux sur le jeune homme qui, plus pâle qu'elle s'appuyait sur le piano.

Un mouvement léger des cils de Clotilde, un signe de sa main gantée furent la seule réponse, mais sa voix tremblait un peu quand elle reprit :

Si vous n'avez rien à m'apprendre,  
Pourquoi me serrez-vous la main...

Un bouquet de roses blanches fut remis à la jeune fille au moment où elle achevait son morceau. Elle le reçut en rougissant

chercha son père du regard et le vit en conversation suivie avec le docteur Chaumas.

Quand elle regagna sa place, le visage de Mme Barnabé reflétait une méchanceté perfide.

Elle se pencha vers une dame des rayons de lingerie, et lui dit de façon à être entendue de Mlle Gualbert.

— Certainement il est d'usage d'offrir des fleurs aux chanteuses, mais ne remarquez-vous aucune différence entre ce bouquet et les autres ? J'en aperçois qui sont composés de roses thé, de fleurs très épanouies, mêlées ensemble, et avec des allures de fleurs tout à fait bon enfant ; dans ce bouquet au contraire on a confondu les fleurs d'orange venues de Nice à des boutons de roses blanches encose fermés... Est-ce que mademoiselle Clotilde serait la Mascote de la maison ?

La jeune fille rougit et se troubla visiblement. Heureusement pour elle un exécutant commença un air de flûte, et Clotilde put dérober derrière son éventail l'émotion qui se manifestait sur son visage.

Les méchancetés de Mme Barnabé avaient été sinon entendues, du moins devinées par Athanase ; la rougeur subite de Mlle Gualbert ne lui avait point échappé, pas plus que le geste de la veuve qui semblait la désigner aux malignes observations de ses camarades.

Une crispation le prit au cœur, il fit deux pas en avant, puis il recula dans la crainte de faire un éclat qui aurait compromis la noble et pure enfant qu'il enveloppait d'un respect si pur.

Mais entre les deux parties du concert il s'approcha de M. Gualbert et entama avec lui une causerie intime. André l'écoutait : on parlait de sa fille. Entraîné par son amour pour Clotilde, et par la sympathie que lui témoignait le maître des "Deux Mondes," il raconta en quelques mots sa rapide fortune, et sa ruine soudaine. Il parla du courage de Clotilde qui avait relevé l'énergie de tous ; du talent de Landry qui travaillait à Rome, et réussissait déjà d'une façon brillante ; puis il ajouta :

— Mon opulence passagère ne me laisse point de regret, mais je l'avoue, je ne me console pas de voir ma fille obligée de travailler afin d'ajouter un peu de confortable à la vie de sa mère. Ma femme se berce de l'espérance que Bozan de Breuil referra sa fortune et la nôtre ! Vraiment, personnellement, je n'y tiens pas. Mes heures sont employées, je trouve le repos meilleur une fois ma tâche remplie, et je consentirais à vivre toujours de cette vie, mais Clotilde !

— Qui vous dit, monsieur, répliqua Athanase, que pour devenir millionnaire, votre fille ait besoin de l'habileté financière de M. Bozan de Breuil ?

Nous n'en sommes plus aux contes de fées, monsieur ! répliqua André.

— Aux anges, sinon aux fées, dit Athanase.

— C'est possible, mais ces anges là, anges maîtres du foyer, gardent la robe grise de Cendrillon, et ne courent pas eux bals du prince, en habit de brocart et en pantoufles de vair.

La conversation reprit entre eux un tour sérieux, et pendant ce temps Chaumas, qui voyait rouler des larmes dans les yeux de Clotilde, lui demandait qui pouvait causer sa peine durant une fête dont elle semblait la reine.

— Oh ! dit la jeune fille d'une voix basse et contenue, vous n'avez pas entendu les propos de ces femmes ! Mme Barnabé est véritablement une vipère ! croiriez-vous qu'elle semble in-